

**1-Quand le mâle domine.** Une femme qui accouche d'un enfant du genre masculin reste impure, au sens de la Torah, pendant une semaine, tandis que pour un enfant du genre féminin son état d'impureté dure deux fois plus longtemps. La Torah semble, ici, marquer sa faveur vis-à-vis du genre masculin. Cela est confirmé chez nos Sages ז"ל, de manière beaucoup plus abrupte et évidente, lorsqu'ils disent (Baba Batra 16b) :

**« Heureux celui qui a pour descendants des enfants mâles, et malheur à celui qui a pour descendants des enfants de genre féminin »**  
אשרי למי שבניו זכרים או לו למי שבניו נקבות

Les Sages sont-ils misogynes au point de dire que c'est un malheur pour un homme d'avoir une fille? Quoi qu'il en soit, la Torah ne semble pas déroger à la tendance universelle qui offre au genre masculin un statut supérieur.

**2-La femme fabrique les mâles.** Les Sages ז"ל, vont même, dans un premier enseignement, donner la recette pour fabriquer des mâles (Niddah 31, a) :

**« Si une femme 'sème' en premier elle mettra au monde un enfant mâle (zakhar), si c'est l'homme qui 'sème' le premier, elle mettra au monde un enfant de genre féminin (nékéva) »**  
אשה מזרעת תחילה יולדת זכר איש מזרע תחילה יולדת נקבה

L'explication donné par la Guémara de cet enseignement est que le comportement du couple, lors du rapport conjugal, peut influencer sur le choix du sexe de l'enfant (id.) :

**C'est le fait que les hommes se retiennent pendant le rapport jusqu'à ce que leurs femmes produisent leur semence en premier, qui entraîne que leurs enfants seront des mâles**

מתוך שמשוהין עצמן בבטן כדי שידריעו נשותיהן תחלה שיהו בניהם זכרים

Mais cet enseignement soulève deux grandes difficultés. L'une est d'ordre physiologique et la seconde, c'est qu'il est contradictoire avec un autre enseignement.

**3-Le travail de la Nature.** La première difficulté vient de ce qu'à la lumière de nos connaissances, le processus de la fécondation, sur deux points, ne s'accorde pas avec les paroles de nos Sages ז"ל. D'une part, la femme, si l'on peut dire, sème toujours la première puisque l'ovule est déjà présent lorsqu'il reçoit la semence du mâle. D'autre part, le sexe de l'enfant n'est déterminé que par l'homme. En effet, l'enfant ne sera de sexe masculin que si le spermatozoïde qui le féconde possède un chromosome Y.

**4-Et le rôle d'Hashem dans tout cela ?** La deuxième difficulté est soulevée par un autre enseignement de nos Sages (Tan'houma Shemot 3) :

**« C'est le Saint ב"ה, qui décrète sur la goutte de semence si, en définitive, elle deviendra un mâle ou une femelle ... »**

הקדוש ברוך הוא גוזר על הטפה מה יהא בסופה, אם זכר אם נקבה

Cet enseignement est contradiction flagrante avec le premier. Elle est d'ailleurs soulevée par le Zohar (Vayikra 42b) :

**« Alors qu'on a enseigné que le Saint ב"ה, décrète sur la goutte de semence, si elle produira un mâle ou une femelle, toi tu viens affirmer que lorsqu'une femme produit sa semence en premier, elle met au monde un mâle ? »**

רבי אָמַר אָמַר, הָא תְּבִינָן, דְּקוּדְשָׁא בְּרִיךְ הוּא גִזַּר עַל הַהֵיא טַפָּה, אִי אִיהוּ דְּכַר אִי אִיהוּ נְקִיבָא, וְאֵת אָמַרְתָּ אִשָּׁה מְזַרְעַת תַּחְלָה יוֹלְדַת זָכָר

À cette contradiction flagrante, Rabbi Yossi répond (id.) :

**« Il est certain que le Saint ב"ה, sait distinguer entre une goutte de semence de genre masculin et une goutte de genre féminin, c'est pourquoi, c'est Lui qui décrètera si cette goutte produira un mâle**

**ou une femelle. »**

אמר רבי יוסי, ודאי שהקדוש ברוך הוא מבחין בין טפה של זכר ובין טפה של נקבה, ומשום שמבחין בה, גוזר עליה אם תהיה זכר או נקבה

Le moins que l'on puisse dire c'est que cette réponse de Rabbi Yossi ne nous éclaire pas beaucoup. Pour la comprendre, il faudra s'aider d'un autre enseignement (Niddah 30a) :

**« Il y a trois associés dans la conception de l'homme : Le Saint ב"ה, son père et sa mère »**

תנו רבנן: שלשה שותפים יש באדם - הקב"ה, אביו, ואמו

Cette participation d'Hashem à la conception de l'individu va nous conduire à reconsidérer tous ces enseignements sous un angle différent.

**5-Le donneur et le receveur.** Considéré sous son aspect extérieur, c'est l'homme qui, dans l'acte de procréation, donne la semence et c'est la femme qui la reçoit. Cette considération, prise sous son aspect symbolique, va fournir une première clé de lecture de nos midrashim. C'est que, lorsque l'Écriture emploie les termes d'homme ou de genre masculin en général (mâle, fils ...), cela peut aussi sous-entendre la faculté de donner de l'individu. A l'inverse, les termes la femme, ou de genre féminin en général (femelle, fille ...), peuvent sous-entendre la faculté de recevoir de l'individu.

**6-L'Homme est à la fois mâle et femelle.** Vu sous cet angle, on retrouve ces deux facultés dans le caractère de chaque individu avec d'une part une volonté de donner à l'autre, on dira alors que c'est sa caractéristique masculine et, d'autre part, la volonté de recevoir de la satisfaction, qui sera sa caractéristique féminine. Alors que chez l'animal, sauf à rares occasions, on ne trouve pas cette faculté de donner, chez les êtres humains, par essence, ces deux volontés opposées cohabitent. Elles ont été ancrées en lui à sa création comme on peut le lire, avec cette clé, dans le verset (Bereshit 1, 27) :

**« D. crée l'Homme ... mâle (zakhar) et femelle (nékéva) Il les créa »**  
וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֶת הָאָדָם בְּצַלְמוֹ בְּצַלְם אֱלֹהִים בָּרָא אֹתוֹ זָכָר וּנְקֵבָה בָּרָא אֹתָם

**7- Pourquoi le mâle domine-il ?** Dans les relations humaines, la domination du mâle est une chose évidente même si, du fait des abus, elle est parfois difficile à accepter. Au niveau du caractère de l'individu, par contre, c'est l'inverse. Par nature, l'être humain est enclin à recevoir bien plus qu'à donner, c'est donc sa part féminine, autrement dit sa volonté de recevoir qui domine souvent abusivement, comme chez l'animal.

**8-L'éclairage du Midrash.** Réexaminons avec cette clé, la sentence de nos Sages ז"ל :

**« Heureux celui qui a pour descendants des mâles, et malheur à celui qui a pour descendants des femelles »**

Pour bien cerner cet enseignement, il faut considérer un autre éclairage des Sages, repris par Rashi (Bereshit 6, 9) :

**« L'essentiel de la descendance des justes, ce sont leurs bonnes actions »**

עיקר תולדותיהם של צדיקים מעשים טובים

Même si un homme a des enfants vertueux, il est surtout apprécié selon ce qu'il a, lui-même, accompli. C'est sans doute la raison pour laquelle les Sages affirment ici, que ce sont les actes des hommes qui constituent leur principale descendance. Ainsi, avec notre clé et cet éclairage, le midrash va perdre sa tournure misogyne, puisqu'il peut se traduire

ainsi : heureux celui dont les actes sont guidés par sa volonté de donner aux autres, et malheur à celui dont les actes ne sont que l'expression sa volonté de recevoir de la satisfaction. En somme, pour les Sages aussi, c'est le mâle qui doit dominer, c'est-à-dire sa faculté de donner.

**9-Doit-on vivre dans la privation ?** Il reste à comprendre pour quelle raison, recevoir de la satisfaction est un *malheur* pour l'individu. N'est-ce pas du fait de sa propre nature que *donner* est presque toujours une contrainte pour l'homme, tandis que *recevoir* est toujours une satisfaction ? L'homme peut-il vivre sans recevoir, c'est-à-dire, sans satisfactions et sans plaisirs ? De plus, le fait de recevoir n'est-il pas, très souvent, vital pour l'homme et, en tout cas, nécessaire pour son équilibre et son développement ? Pourquoi, dans ce cas, doit-on faire en sorte que la faculté de donner prenne l'ascendant sur la faculté de recevoir ? Et en quoi le fait de rechercher de la satisfaction conduit-il l'homme à son malheur ?

**10- Un Monde construit sur la bonté.** Il est, tout d'abord évident que l'homme a besoin de satisfaction, au même titre qu'il lui est nécessaire de respirer de manger ou de boire. Il ne s'agit pas donc par pour lui de vivre dans la privation ou dans l'ascétisme. Quant à savoir pourquoi c'est le fait de prodiguer qui doit dominer, c'est parce que c'est la volonté exprimée par Hashem (Psaume 89, 3) :

« ...J'ai dit : 'Le Monde sera fondé sur la bonté' »

אמרתי עולם תסד יבנה

Vu sous cet éclairage, la bonté constitue l'objectif absolu qui doit s'imposer au Monde. Cela signifie que seul ce qui est fondé sur la bonté peut subsister sinon, il finit par s'effondrer.

**11-L'homme fabrique son malheur.** Lorsqu'un individu donne de son temps, de son argent ou de ses forces au bénéfice des autres, il participe à la construction de la société qui l'entoure. Tandis que celui dont la vie tourne autour de sa seule personne et consiste à jouir de la vie finira, pour son malheur, par se retrouver entièrement seul et disparaître sans rien laisser derrière lui. Il aura fabriqué son propre malheur. Cela est vrai aussi pour des sociétés entières. L'histoire n'abonde-t-elle pas d'empires florissants et de dictatures ou de régimes totalitaires très puissants, qui, après avoir semé le malheur, ont fini par disparaître totalement ?

**12-La femme doit semer.** Comment un individu peut-il acquérir cette faculté de donner qui est à la source de la bonté et de sa construction personnelle, mais qui va à l'encontre de sa propre nature ? La recette se trouve dans le verset de notre parasha, à partir duquel les Sages ont déduit le premier enseignement cité (Vayikra 12, 2) :

« Une femme qui semé (Tazria') et met au monde un mâle, ... »

אשה כי תזריע ויולדה זכר ...

Les Sages s'interrogent sur la place du verbe 'semer' dans ce verset, (Zohar 42b) :

« Il aurait fallu dire : 'Lorsqu'une femme 'est enceinte' et met au monde un mâle ...' »

כך היה צריך להיות: אשה כי תהר ויולדה זכר

En employant le verbe 'semer', la Torah fournit une deuxième clé qui se trouve dans l'action de semer. Celle-ci consiste à enfouir dans le sol, une graine qui va se décomposer jusqu'à disparaître presque complètement, pour qu'après sa décomposition surgisse un nouveau végétal qui produira de nombreuses autres graines.

**13- Enfouir la femme qui est dans l'homme.** Grâce à nos deux clés, l'enseignement enfermé dans le verset prend une nouvelle forme : 'Lorsque la faculté féminine אשה de l'individu,

c'est-à-dire sa volonté de recevoir, est enfouie jusqu'à disparaître en lui כִּי תזריע, alors elle met au monde ויולדה une aptitude masculine זכר, c'est-à-dire une volonté de donner. On peut, à présent, comprendre ce que la Torah veut nous révéler. L'individu étant naturellement égoïste, il a tendance à taire son aptitude à donner pour laisser toute la place à sa volonté de recevoir de la satisfaction. Cela engendre de nouvelles forces qui ont pour effet d'aggraver son égoïsme. S'il veut se transformer, il doit enfouir au fond de son être ce caractère égoïste jusqu'à ce qu'il se décompose. C'est alors, seulement, que peut germer en lui une nature généreuse et altruiste conforme, cette fois-ci, au principe de la Création.

**14- Un effort surhumain.** Il faut reconnaître que ce travail de qui consiste à abandonner son intérêt personnel au profit de son prochain, est surhumain. Cela signifie concrètement, que l'individu doit se retenir de prendre un plaisir égoïste qui se présente, alors que, par nature, il est attiré par ce qui lui procure du bien-être et du plaisir ? Comment un homme peut-il changer cet état de fait ? D'où prendra-t-il les forces pour mener à bien une telle bataille contre sa propre personne ?

**15-L'association avec Hashem.** En réalité, comme on l'a vu, l'homme n'est pas tout seul dans cette lutte (Niddah 30a) :

« Il y a trois associés dans la conception de l'homme : Le Saint ב"ה, son père et sa mère »

תנו רבנן: שלשה שותפים יש באדם - הקב"ה, אביו, ואמו

En d'autres termes, pour l'aider dans cette lutte interne contre sa propre nature afin d'engendrer des actes de bonté, l'individu peut s'appuyer sur Hashem. De quelle manière ? Pour le comprendre il faut revenir sur la contradiction que nous avons soulevée. D'une part, les Sages enseignent (Niddah 31, a), que soit la femme soit l'homme sont à l'origine du sexe de l'enfant, et de l'autre (Tan'houma Shemot 3), ils affirment que c'est Hashem qui décrète quel sera le sexe de l'enfant. Les clés que nous possédons vont, là encore, nous aider à résoudre cette contradiction.

**16-Recevoir l'aide d'Hashem.** Lorsque l'individu se retient d'agir pour se satisfaire égoïstement, alors Hashem, par décret, va l'aider à développer son côté 'masculin', c'est-à-dire sa volonté de prodiguer. A l'inverse, s'il refuse d'agir avec bonté, alors Hashem décrète le renforcement de son côté 'féminin', c'est-à-dire de son égoïsme. Ainsi, ces enseignements ne présentent plus de contradiction. D'un côté, seul Hashem a le pouvoir de changer le caractère d'un individu, mais d'un autre côté, Il ne le fera qu'après avoir décelé où se situe l'intention de l'individu. Cela donne un sens à la réponse laconique apportée par Rabbi Yossi à cette contradiction (Zohar Vayikra 42b) :

« Il est certain que le Saint ב"ה, sait distinguer entre une goutte de semence mâle et une goutte femelle, c'est pourquoi, c'est Lui qui décrète si cette goutte produira un mâle ou une femelle. »

L'effort que l'homme doit fournir pour changer, c'est celui d'agir le premier en refrénant sa quête de bien-être et de plaisir. Le reste, c'est-à-dire le changement de sa nature, c'est l'affaire d'Hashem, d'autant qu'Il est le seul à pouvoir la nature qu'Il a Lui-même implanté en l'homme (Shabbat 104a) :

« Celui qui vient se purifier, reçoit une aide »

בא לטהר מסייעין אותו

En revanche, si l'individu se laisse aller à sa nature, alors c'est sa part féminine, celle qui veut recevoir égoïstement de la satisfaction, qui va croître (id.) :

« Celui qui va se rendre impur, on l'encourage »

בא ליטמא פותחין לו